

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

REPRODUCTION

420. — MONNET (Pierre). — Monographie de l'édition. — Paris, Cercle de la librairie, 1956. — 24 cm, 80 p.

Publiée d'abord en supplément de la *Bibliographie de la France*, cette monographie très sommaire, mais très claire, doit être lue par les élèves bibliothécaires. Les derniers chapitres relatifs à la production d'éditions françaises, à la vente du livre français en France et à l'étranger, et à l'édition étrangère (Allemagne, Belgique, Espagne, États-Unis, Grande-Bretagne, Italie, Suisse) méritent de retenir l'attention pour les données statistiques qu'ils reproduisent.

P. P.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

421. — Decimal classification workshop, Philadelphia 1955. Papers by Janet Dickson, Marie M. Henshaw, M. Lucille Jackson, John H. Moriarty, David Judson Haykin, Lela Surrey, and John T. Eastlick. (In : *Journal of cataloging and classification*. Vol 12, n° 1, Jan. 1956, pp. 23-46).

On sait que la 15^e édition de Dewey a été si vigoureusement critiquée qu'on en est venu à sonner le glas du système lui-même¹. Il est toutefois vigoureusement défendu et la 16^e édition est en chantier. Aux articles antérieurement parus², viennent s'ajouter les contributions indiquées ci-dessus, destinées à informer les bibliothécaires des progrès de la révision qui doit marquer, semble-t-il, un retour à la tradition et se rapprocher de la 14^e édition.

P. S.

1. Voir notamment : Eaton (Thelma). — Epitaph to a dead classification. (In : *The Library Association Record*. Nov. 1955, pp. 428-430).

2. *Journal of cataloging and classification*. June 1953, Jan. 1954, April 1955.

422. — EGGER (Dr Eugen). — Gesamtkataloge. Aufbau und Organisation eines Gesamtkataloges im Hinblick auf die Benutzung. (In : *Libri*. Vol. 6, n° 2, 1956, pp. 97-170).

Cet exposé critique a mérité le Prix Sevensma 1955 à son auteur M. Egger, chargé du catalogue collectif suisse à la Bibliothèque nationale de Berne. Comme le titre le suggère, le présent article étudie la méthode des catalogues collectifs, à partir des problèmes posés par l'organisation et le fonctionnement du « Schweizerischer Gesamtkatalog » (S. G. K.).

Créé en 1927, le S. G. K. recense les ouvrages des bibliothèques suisses publiques et privées, à l'exclusion des *Helvetica* postérieurs à 1900 (la Bibliothèque nationale de Berne centralise les *Helvetica* depuis cette époque), des partitions musicales, des dissertations, des brochures, des cartes géographiques et des manuscrits. Plusieurs centaines d'établissements participent à l'entreprise collective. Ils signalent directement au S. G. K. leurs nouvelles acquisitions. Pour les fonds anciens, le service de M. Egger découpe les catalogues imprimés des bibliothèques adhérentes.

Le S. G. K. comprend deux grandes sections : les auteurs et les anonymes. Pour éviter de longues recherches à l'arrivée des titres, ou à l'occasion des demandes de renseignements, on classe les auteurs sans tenir compte des prénoms (système Berghoeffler). Les anonymes sont répartis entre plusieurs séries : les anonymes proprement dits (anonymes sans nom géographique dans le titre principal), les *geographica* (titres anonymes incluant une référence géographique), et les périodiques. On a constitué en outre des classements particuliers pour différentes catégories : Bibles, Congrès, Organisations internationales, etc.

Le S. G. K. est essentiellement un répertoire alphabétique auteurs et anonymes, sur fiches de format international. Il n'est pas destiné à l'impression. Cependant, le service n'exclut pas la publication partielle de plusieurs séries spéciales, et il a fait paraître, en 1955, la 4^e édition du *Répertoire des périodiques étrangers reçus par les bibliothèques suisses*¹.

A la Bibliothèque nationale de Berne, le S. G. K. est étroitement lié aux activités du bureau de prêt. Il forme avec ce dernier le service du prêt et des catalogues collectifs, placé sous l'autorité de M. Egger. Le public n'a pas accès aux fichiers. Le service répond aux demandes de renseignements des bibliothèques et des particuliers qui cherchent à « localiser » un ouvrage. Il fournit éventuellement des informations bibliographiques. Enfin, il intervient directement dans les opérations du prêt entre les bibliothèques suisses ou étrangères. C'est dire l'importance du S. G. K. et l'étendue de sa mission.

Après avoir décrit l'organisation et le fonctionnement du S. G. K., M. Egger montre, avant de conclure, que la méthode adoptée répond au but prévu. Le S. G. K. est généralement adapté aux exigences de la documentation moderne, et l'expérience suisse apporte une contribution de premier ordre aux discussions en cours sur les catalogues collectifs.

Il est difficile de rappeler toutes les questions évoquées par M. Egger à partir du S. G. K. Contentons-nous de signaler ici plusieurs problèmes auxquels l'auteur apporte une solution motivée.

A propos des noms à donner aux différents catalogues collectifs, M. Egger définit les sens respectifs de « Gesamtkatalog » et de « Zentralkatalog ». A son avis, la première appellation

1. Voir C. R. par Y. Ruysen. *B. Inf. Bir. Bibl. France*. 4^e année, n° 9, sept. 1955, pp. 282-284.

convient aux catalogues régionaux et aux catalogues nationaux. Elle souligne en effet le caractère collectif de l'entreprise. On doit réserver la seconde aux répertoires destinés à grouper les fiches de plusieurs bibliothèques situées dans un même lieu. Quant aux catalogues collectifs régionaux, leur création peut être utile dans les grands états pour décentraliser la documentation. M. Egger précise qu'ils n'ont pas leur place en Suisse.

L'auteur est très réservé sur les catalogues collectifs de matières. A son avis, ces répertoires sont pratiquement irréalisables. Sous prétexte de servir le public, on risque d'encombrer la recherche en multipliant sans discernement le nombre des fiches.

La question de l'impression des catalogues collectifs est également traitée avec circonspection. M. Egger admet qu'on puisse l'envisager dans certains cas limités. Mais il n'est guère favorable à la publication systématique des fichiers collectifs.

Les remarques de l'auteur à propos de l'ordre alphabétique méritent également une mention. Après avoir appliqué les instructions prussiennes au classement des fiches auteurs, le S. G. K. a adopté depuis plusieurs années le système Berghoeffler. En excluant les prénoms comme élément secondaire de classement, cette méthode regroupe sous une vedette commune les auteurs homonymes. Comme une partie du fichier reste provisoirement soumis aux règles anciennes, M. Egger peut préciser que le classement traditionnel des vedettes auteurs demande une fois et demie plus de temps que le système Berghoeffler.

Pour répondre à des exigences méthodologiques particulières, il faut aux catalogues collectifs un personnel nombreux et spécialisé. Comme le montre l'expérience suisse, une entreprise de ce genre doit travailler en collaboration avec les services d'une grande bibliothèque. Mais s'il dépend étroitement de l'établissement auquel il est rattaché, le S. G. K. possède une organisation autonome. Sous prétexte que l'intercalation paraît une tâche ingrate et monotone, certaines bibliothèques ont pu confier à des équipes volantes le classement des fiches de leur collectif. M. Egger condamne justement cette méthode empirique. Il ajoute avec raison que l'intercalation requiert beaucoup de science et d'attention. Au surplus, comme les catalogues collectifs sont toujours destinés à l'information bibliographique, le personnel du service doit nécessairement partager son temps entre le classement des fiches et les réponses aux demandes de renseignements. L'expérience suisse montre en effet que le personnel du S. G. K. a toujours plusieurs tâches à remplir simultanément au service du catalogue collectif.

Ce bref compte rendu suffit à révéler l'ampleur et la richesse de l'étude de M. Egger. L'auteur a groupé en appendice les références aux ouvrages spécialisés qu'il cite au cours de son exposé. Il a ainsi constitué une liste bibliographique très large. Plusieurs tableaux statistiques complètent également l'exposé de M. Egger. Ils portent sur les activités du S. G. K. pendant l'exercice 1953 (20.000 réponses positives sur 30.000 demandes de renseignements). Ils montrent aussi les progrès réalisés depuis la création des fichiers (le S. G. K. a reçu 1.918.547 fiches de 1928 à 1953). On peut ainsi mesurer l'importance des catalogues collectifs pour la recherche scientifique.

A. TUILIER.

423. — FIORONI SANTORO (Enza). — Le Stampe nelle biblioteche italiane. Principi di una rinnovata catalogazione e progetti per un catalogo unico a carattere internazionale. (In : *La Bibliofilia*. 57, disp. 1a, 1955, pp. 47-55).

Après avoir rappelé l'immense richesse de l'Italie dans le domaine des estampes, M^{me} Fioroni insiste sur la nécessité d'adopter un système de catalogage rigoureusement scientifique, adapté aux besoins de la recherche moderne, et élargi au plan international. Un code international serait donc à élaborer; l'organisation des cours spécialisés pour les bibliothécaires se destinant aux cabinets des estampes serait souhaitable.

L'auteur donne ensuite quelques précisions sur la façon dont elle envisagerait ce nouveau catalogue, qui serait avant tout un catalogue alphabétique par sujets.

D. CANIVET

424. — HOY (R. J.). — Analytical cataloguing of periodicals. (In : *The Library Association record*. Vol. 58, n° 2, Febr. 1956, pp. 67-68).

L'auteur demande aux bibliothécaires anglais de répondre à un questionnaire qui permettrait d'envisager la création d'un service de dépouillement de périodiques, grâce à la coopération des bibliothèques du pays. Cette idée a été grandement encouragée par la publication, dans *The Library Association record*, de deux articles : *Co-operative cataloguing*, par M. A.H. Chaplin, of the Department of printed books of the British Museum (Sept. 1953), et *The analytical cataloguing of periodicals in a specialized field* par M. J.B. Pearson, Librarian of the school of oriental and african studies of the university of London (Janv. 1954).

A. PUGET.

425. — *Library Trends*. — Vol. 4, n° 3, Jan. 1956. Conservation of library materials. Maurice F. Tauber, Issue editor.

Dans son introduction, M. Tauber rappelle qu'il y a lieu d'apporter aux problèmes de conservation un soin d'autant plus attentif que, si les crédits affectés à l'acquisition des documents sont relativement généreux, un effort parallèle est loin d'être fait pour leur préservation. Le numéro consacré à ces questions constitue, en fait, une suite de celui d'octobre 1955 qui traitait des documents spéciaux ¹; il convient en effet d'examiner toutes les catégories de documents à conserver.

On a maintes fois discuté la politique d'acquisition et de catalogage, rarement la politique à suivre en ce qui concerne par exemple la reliure, l'incidence de la microcopie, de l'emploi des adhésifs et des matières plastiques sur la reliure bon marché, etc. M. Tauber rappelle d'autre part les expériences scientifiques poursuivies aussi bien en Europe qu'en Amérique, par exemple à l'Institut de pathologie du livre ². Il évoque les travaux conjugués

1. Voir le n° 2 du Bulletin (n° 182, p. 140).

2. Rappelons à l'intention de nos lecteurs, les expériences encore insuffisamment connues, poursuivies à la Bibliothèque nationale de Paris où un assistant scientifique dépendant du Centre national de la recherche scientifique travaille en liaison avec les laboratoires du Muséum.

de l' « Association of research libraries » et du « Council of national library association » et l'établissement, en 1954, par Scott Adams, d'un plan de préservation des documents. Il souligne la lourde part de responsabilité individuelle qui reste aux bibliothécaires, et dégage enfin les conséquences directes du développement des dépôts collectifs (Midwest Interlibrary Center, notamment) qui tendrait à alléger la tâche des bibliothécaires pour l'acquisition et la conservation d'un matériel peu utilisé.

Ainsi posé, le problème de la conservation fait l'objet de diverses études. On trouvera dans celle de M. Frank L. Schick (pp. 222-238) consacrée à la *reliure* non seulement d'intéressantes indications sur le commerce de la reliure, mais aussi des statistiques sur le commerce de l'édition dont l'évolution — selon l'auteur — est particulièrement critique : d'où la recherche et l'utilisation par les fabricants, du livre et du papier, de matériaux économiques et la vogue, aux États-Unis, du livre broché (240 millions d'exemplaires en 1943). En 1955 fut envisagée, par entente entre éditeurs et bibliothécaires, une production de « paper-bound books » à la fois résistants et économiques, et qui firent l'objet de nombreuses études. La reliure, avant l'utilisation du livre, avec de solides coutures assurant une conservation quatre fois plus longue que la simple reliure d'éditeur, conserve la faveur des bibliothécaires et convient aux ouvrages très fréquemment consultés. Les maisons spécialisées ont récemment cherché à réaliser, par l'utilisation de matières plastiques, une présentation plus séduisante de ce type de reliure. Certains éditeurs de livres d'enfants fourmillent, pour les bibliothèques enfantines, des éditions à reliure renforcée. Pour les brochures, diverses formes d'assemblage ont prévalu dans les vingt dernières années, y compris le brochage à spirale imaginé par le Français Samuel Groener en 1934. L'auteur note également que la reliure de plastique apparue en 1934 et de plus en plus solide tend à supplanter l'assemblage en spirale et aborde le problème des incidences, sur la reliure, de l'importation d'ouvrages étrangers. L'auteur de l'article est amené à commenter les statistiques de l'importation : 60 % des importations américaines portent sur des ouvrages anglais qui posent les mêmes problèmes de reliure que les ouvrages américains. Les livres en provenance de pays de langue romane (France, Belgique, Italie, Espagne, Mexique) — soit 13 % d'importations en valeur dollar en 1952 — fournissent couramment des livres brochés, la reliure étant réservée aux encyclopédies et dictionnaires. Ces ouvrages sont peu coûteux et le pouvoir d'achat du dollar permet d'en acquérir plus d'exemplaires, mais il faut prévoir les frais additionnels de reliure. L'Allemagne occidentale a retrouvé la qualité de ses reliures d'avant-guerre. Les ouvrages d'importation sont reliés soit aux États-Unis même, soit dans les pays d'origine, ce qui — selon l'auteur — implique 50 % d'économie, mais une reliure de qualité bien inférieure. Et en conclusion, l'auteur rappelle que l'évolution de la technique du livre et le développement de la reproduction documentaire doivent avoir une incidence sur ce problème.

Le prestige du livre rare et du livre ancien sur les bibliothécaires américains a entraîné, constate R. Baughman (pp. 239-247), la création de « départements spéciaux » et l'on a tendance à en sous-estimer le coût — sans parler des inconvénients qu'entraîne pour l'utilisateur la constitution de ces réserves où figurent des collections distraites du fonds général, sans que les critères de sélection soient toujours très rigoureusement définis. M. Baughman énumère les divers problèmes familiers aux conservateurs de fonds anciens dans nos pays : catalogage et classement des documents rares, renforcement du papier, utilisation des techniques récentes, etc. Il constate que les monographies consacrées à ces problèmes de

conservation sont rares. Le documentation éparpillée est malaisément décelable. Les problèmes de la reliure et de la restauration y tiennent une place prépondérante et on note l'apparition, dès 1951, d'un ouvrage intitulé : *The Library binding manual*, qui parut encore insuffisant en ce qui concerne le véritable livre rare auquel les bibliothécaires — parfois abusivement — veulent toujours ménager un traitement hors série de type traditionnel sans vouloir entendre parler des techniques nouvelles qui pourraient peut-être garantir une conservation parfaite. Ils répugnent également à l'emploi de procédés de renforcement qui leur paraissent dangereux. La recherche d'un moyen économique de préservation de journaux et d'une manière générale de documents peu utilisés se poursuit. Il y a lieu de constater que le bibliothécaire paraît apporter plus d'attention aux remèdes qu'aux mesures préventives : il lui arrive par exemple de négliger les problèmes d'éclairage et du conditionnement d'air spécifiquement adapté à la conservation des documents précieux. Observant que toutes ces mesures sont de plus en plus coûteuses, l'auteur vient à se demander si elles ne se justifieraient pas seulement dans les « réserves » les plus importantes des États-Unis où l'on pourrait réaliser un conditionnement satisfaisant, compte tenu des facteurs externes souvent variables. Et il conclut à la nécessité de trouver d'urgence des solutions pour un problème intéressant la préservation d'un précieux héritage culturel.

La reliure des *serials* fait l'objet d'une étude de Sidney Pitzion et Leverett Norman spécialistes de ces questions (pp. 248-258). Les auteurs soulignent les difficultés bien connues de la reliure des périodiques, la nécessité d'échapper à la routine et d'adopter des matériaux normalisés.

L'article de Ray Hummel et W. J. Barrow (pp. 258-268) consacré à la « lamination » a été précédemment analysé ¹. Il est suivi par un article de Howard F. Mc Gaw (pp. 269-282) comportant une importante bibliographie et consacré à la politique à suivre en ce qui concerne l'élimination des ouvrages peu utilisés et la détermination des fonds vraiment vivants. On s'étonnera sans doute ici de voir que, pour certains de nos collègues américains, un ouvrage au bout de cinq ans se voit relégué dans un magasin ou définitivement éliminé. L'itinéraire du livre entre le fonds de libre accès, les magasins, les dépôts lointains est discuté, compte tenu du type de bibliothèque envisagé, et l'auteur passe en revue les documents éliminés : doubles qui parfois ne subissent qu'un traitement sommaire, (ce qui facilite la procédure de l'élimination); ouvrages périmés; éditions périmées; ouvrages en mauvais état; ouvrages inutilisés; collections inutilisées; périodiques sans tables; etc. Le caractère strictement utilitaire et quelque peu draconien de ces éliminations a de quoi surprendre le bibliothécaire européen.

L'article de Russel J. Schunk (pp. 283-290) concernant les magasins est analysé par ailleurs ².

Les quatre derniers articles sont surtout consacrés à la reliure : l'atelier de la bibliothèque (article de Robert E. Kingery — pp. 291-300), les ateliers commerciaux (article de John B. Stratton — pp. 301-320). L'étude de Sten G. Lindberg (pp. 312-320) passe en revue certains procédés utilisés dans les bibliothèques européennes; celle de Edward Connery Lathem concernant les problèmes du personnel affecté à la reliure et à la conservation termine l'ouvrage.

P. SALVAN.

1. Voir Bulletin n° 3 (n° 295, p. 224).

2. Voir ci-après, n° 433.

426. — HOY (R. J.). — Analytical cataloguing of periodicals. (In : *The Library Association record*. Vol. 58, n° 2, Febr. 1956, pp. 67-68).

L'auteur demande aux bibliothécaires anglais de répondre à un questionnaire qui permettrait d'envisager la création d'un service de dépouillement de périodiques, grâce à la coopération des bibliothèques du pays. Cette idée a été grandement encouragée par la publication dans *The Library Association record* de deux articles : *Co-operative cataloguing*, par Mr. A. H. Chaplin, of the Department of printed books of the British Museum (Sept. 1953), et *The analytical cataloguing of periodicals in a specialized field* par Mr. J. B. Pearson, librarian of the school of oriental and african studies of the university of London (Jan. 1954).

A. PUGET.

427. — Proposed expansion of the *Library of Congress catalog-books : authors* into a current national union catalog, 1956. A symposium. (In : *College and research libraries*. Vol. 17, n° 1, Jan. 1956, pp. 24-40).

Sous ce titre, la revue *College and research libraries* publie quatre communications qui furent présentées à la réunion de l'« American library association resources board » en juillet 1955 à Philadelphie.

Le problème de l'extension du catalogue-auteurs imprimé de la Bibliothèque du Congrès avait déjà été posé à différentes reprises et notamment par C. Sumner Spalding à la réunion de Los Angeles en 1953¹ où il exprimait le vœu qu'un questionnaire fût adressé par la Bibliothèque du Congrès pour recueillir l'avis des bibliothécaires américains et notamment des abonnés aux *Catalog-books*.

Charles W. David expose d'abord la question dans son ensemble : *Background and significance of the proposal*, et cette communication est un vigoureux plaidoyer en faveur du projet. Les bibliothécaires américains, qui ont derrière eux une longue tradition de travail collectif, sont généralement favorables à ce genre d'entreprise. C. W. David rappelle qu'on avait même envisagé la mise à jour du « National union catalog », N. U. C. (il y a en effet un important arriéré dans le classement des fiches) et son impression : travail gigantesque dont l'étude a déjà été très poussée, mais dont le coût a fait différer la réalisation².

Le catalogue collectif envisagé pour 1956 ne concerne que les acquisitions courantes. Ayant consulté le service des statistiques de l'« Union catalog division » de la Bibliothèque du Congrès et les bibliothécaires du catalogue collectif régional de Philadelphie, C. W. David conclut que la plupart des demandes de recherches portent sur des ouvrages récents. Il estime en outre que ce catalogue aurait, en dehors de ses avantages évidents pour le prêt entre bibliothèques, un grand intérêt bibliographique pour les bibliothécaires eux-mêmes et les aiderait à établir leurs propres catalogues, notamment pour les publications de collectivités.

1. Voir : *Book and serial union catalogs; a symposium*. (In : *College and research libraries*. Vol. 15, n° 1, Jan. 1954, pp. 15-28).

2. *Ibid.*

Le projet lui-même est présenté par George A. Schwegmann junior et Robert D. Stevens, qui appartiennent l'un et l'autre à l'« Union catalog division » de la Bibliothèque du Congrès : *The Proposal for a current author catalog of American library sources*. Ce rapport annonce d'abord que 90 % des réponses à l'enquête, menée en avril 1955, ont été favorables au projet. Après un bref historique retraçant les étapes du projet, l'auteur en définit ensuite les grandes lignes. Le procédé offset paraît désormais admis pour la reproduction des fiches. On a renoncé, après de longues hésitations, à reprendre les ouvrages parus depuis 1952 et l'on a décidé de prendre le 1^{er} janvier 1956 comme date de départ : figureront au catalogue imprimé, tous les ouvrages reçus par la Bibliothèque du Congrès, quelle que soit leur date d'impression, et, parmi les ouvrages signalés par les autres bibliothèques, ceux publiés en 1956 et les années suivantes. Comme pour les *Catalog-books* actuels, on prévoit des livraisons mensuelles et des refontes trimestrielles, annuelles et quinquennales.

Jusqu'à nouvel ordre, les nouveaux périodiques figureront dans le catalogue. A cause des difficultés de transcription ou de translittération, les documents en caractères autres que les caractères latins ne seront pas retenus. On envisage d'ailleurs la possibilité d'une liste à part pour les titres en caractères cyrilliques. Toutes les indications de localisation des documents recensés seront retenues, sauf quand il s'agira des publications officielles des États-Unis.

Les questions d'organisation exposées ensuite montrent que le projet entre désormais dans la voie des réalisations et confirment la décision de la mise en œuvre pour janvier 1956.

Un point de vue particulier est exposé ensuite par Helen M. Brown, au nom des bibliothécaires de « colleges » : *The Proposal from the College library viewpoint*. Instrument de travail précieux pour le bibliothécaire, le catalogue collectif imprimé apportera aussi aux étudiants une aide inestimable et leur permettra de se procurer au dehors les ouvrages que les « college libraries » ne possèdent pas normalement. Dans la mesure où ces bibliothèques participent elles-mêmes au National union catalog, les ententes régionales entre ces établissements, en matière de prêt, se développeront ainsi plus aisément.

L'article de Keyes D. Metcalf et Andrew D. Osborn : *Proposal for publishing the National union catalog*, nous apporte le point de vue de deux bibliothécaires d'universités (Rutgers, Harvard) et montre bien que, malgré les difficultés rencontrées, les bibliothécaires américains, tout comme C. W. David qui fut lui-même rapporteur du projet en 1953, n'ont pas renoncé à la publication du N. U. C. Le projet présenté ici implique en fait une critique sérieuse des études déjà faites sur cette question. Il fait ressortir l'inutilité et la lourdeur d'un catalogue qui se voudrait exhaustif. Les auteurs voient plutôt la solution dans une sorte de catalogue complémentaire du catalogue de la Bibliothèque du Congrès et ils énumèrent toutes les catégories de documents à éliminer systématiquement en admettant, dans certains cas, le principe d'une sélection possible. Les auteurs insistent, pour finir, sur la nécessité de remettre à l'étude un projet de catalogue collectif rétrospectif, imprimé, mais avec des objectifs plus limités.

Il sera intéressant pour nous de suivre l'évolution de cette question. Mais l'ampleur même du projet apparaît évidemment comme une difficulté majeure et, quoiqu'il en soit, il faut reconnaître que l'extension, en 1956, des *Catalog-books* aux fiches reçues par le N. U. C. constituera déjà un effort remarquable.

Y. RUYSEN.

428. — RANGANATHAN (S. R.). — Heading and canons, comparative study of five catalogue codes. — Madras, S. Viswanathan; London, Blunt, 1955. — 22 cm, 298 p.

Il faut avoir été amené par nécessité professionnelle à comparer les codes de catalogage des divers pays, comme certains d'entre nous l'ont fait naguère, pour l'établissement du *Code de catalogage des imprimés communs*, Paris, AFNOR 1945, pour pouvoir s'intéresser à l'ouvrage de M. Ranganathan qui semble n'être qu'un instrument de travail à l'usage des commissions de révision des codes. Mais ceux qui se sont livrés à ce travail ingrat apprécieront l'idée directrice qui fait l'intérêt essentiel de cette œuvre nouvelle de Ranganathan : il n'y a d'enseignement fructueux du catalogue et de la classification que si l'on dégage les principes avant de chercher à appliquer les règles nationales.

Sur ces principes, l'auteur s'est expliqué dans des œuvres antérieures. Sur la terminologie qu'il faudrait adopter, il nous donne ici son opinion. Sans doute ne sera-t-elle pas unanimement approuvée. Dans le style qui lui est particulier, l'auteur s'attache essentiellement à rapprocher, *règle par règle*, les codes suivants : *Rules for a dictionary catalogue* par Charles A. Cutter (4^e ed. 1904); *Prussian instructions...* (traduites en anglais par Andrew D. Osborn, 2^e ed. 1938); *A. L. A. cataloguing rules for author and title entries* (2^e ed. 1949); les règles de la Bibliothèque Vaticane, dans leur traduction anglaise *Rules for the catalogue of printed books*, d'après la 2^e édition par Thomas J. Shanahan (1948) et le *Classified catalogue code* (3^e ed.) publié par l'auteur en 1952. N'y avait-il vraiment rien à glaner dans les usages français de la Bibliothèque nationale et de l'Association des bibliothécaires français, modestes quant au titre, sages quant au contenu ?

Il n'est question que des règles relatives aux vedettes (principales et secondaires) d'auteur et de titre qui sont étudiées fort judicieusement en deux grands chapitres : choix de la vedette (entre les vedettes possibles) et formes à donner à la vedette. Les vedettes de sujet sont laissées de côté et l'on s'étonne que l'auteur s'en excuse presque. Les codes en question, comme il le remarque, ne s'en occupent pas tous. Et c'est avec raison : ce sont des règles comme celles de Cutter qui, faites pour un catalogue dictionnaire, mélangent ce qui, logiquement, doit être séparé. Ici apparaît une difficulté à laquelle s'est heurté M. Ranganathan en faisant une étude comparative, déjà ardue, de codes d'inspirations différentes.

Ses critiques sont toujours suggestives même si on ne les retient pas toutes. Celles qu'il fait des règles anglo-américaines des « Corporate entries » adoptées par la Vaticane (en particulier en ce qui concerne la distinction entre sociétés et institutions), intéressera les auteurs des règles françaises des *Collectivités-auteurs* récemment publiées par l'AFNOR. Il est évident pour l'auteur qu'un code international est souhaitable. Est-il dès maintenant réalisable ? En tout cas, on ne peut que l'approuver lorsqu'il demande d'obtenir des éditeurs des pages de titre plus complètes et plus précises. Il souhaite aussi que les bibliothèques nationales ou une bibliothèque centrale prennent en charge, dans chaque pays, le catalogage auteur et matière des ouvrages avant même qu'ils ne soient lancés dans la circulation et que se développe l'usage des catalogues collectifs nationaux, toutes mesures destinées à uniformiser les règles de catalogage.

Notons qu'un index facilite la consultation de cet ouvrage très technique qui est un peu, en matière de catalogue un « livre du maître » que l'on ne peut aborder qu'après de longues années de pratique.

429. — SIMARI (Roberto). — La Scheda di periodico. Orientamenti. (In : *Accademie e biblioteche d'Italia*, 23, n^{os} 4-6, 1955, pp. 299-313).

L'auteur met en relief les éléments que la fiche d'un périodique reçu par une bibliothèque devrait clairement indiquer afin de donner au lecteur une image fidèle et complète non seulement de la collection possédée, mais des moindres variations survenues dans la publication même du périodique.

De nombreux exemples illustrent ces remarques. Ils sont fort clairs. Nous ferons seulement une réserve sur la proposition concernant les périodiques émanant d'organismes plus ou moins officiels : M. Simari laisse là, volontairement, une zone plus imprécise ; on pourrait peut-être trouver dans ce domaine une solution plus rigoureuse.

D. CANIVET.

430. — Special collections. Papers from the KLA Catalogers' section meeting, Pittsburg, Kansas, Oct. 7, 1955, by Josephine Cowles, Earl Farley, Esther Vander Velde and Albert Pantle (In : *Journal of cataloging and classification*. Vol. 12, n^o 1, Jan. 1956, pp. 8-20).

Ces diverses communications présentées aux séances d'étude de la Kansas Library Association ont pour thème commun le traitement des « collections spéciales ». Appelant l'attention sur l'intérêt des fonds spéciaux et la nécessité de traiter avec un soin particulier et de mettre en valeur des ressources qui font l'originalité de telle ou telle bibliothèque (telle collection relative à James Joyce par exemple, à la B. U. de Kansas qui a donné lieu à l'établissement d'une bibliographie de 195 pages par J. Slocum et Herbert Cahoon), les auteurs envisagent notamment le catalogage *détaillé* du livre *rare* (au sens large), l'organisation d'un fonds spécial (Collection William Allen White, Emporia, Kansas) et la mise en valeur d'un fonds d'histoire locale (Kansas State historical library, Topeka, Kansas).

P. S.

431. — VAN BELLAIENGH (Georges). — Le libre accès aux rayons dans les bibliothèques. Adaptation au système Cutter. Préf. de Georges Lheureux. — Bruxelles, P. de Meyere, [Copyr. 1955]. — 18,5 cm, 119 p.

C'est surtout le sous-titre qui rend compte du contenu de l'ouvrage — une des conditions d'efficacité du libreaccès étant l'adoption d'un système permettant le reclassement rapide des ouvrages. Ce système existe : c'est celui de Cutter qui substitue comme on sait au nom d'auteur l'initiale suivie de chiffres pouvant se « décimaliser ». Les tables de Cutter étaient établies en fonction de l'onomastique anglo-saxonne. L'ingénieuse adaptation réalisée par M. Van Bellaiengh doit permettre d'appliquer ce système aux bibliothèques des pays de langue française.

Jusqu'à présent, le libreaccès étant limité en France à un nombre restreint d'ouvrages, nos sections de prêt et nos bibliothèques centrales de prêt se contentent, pour individualiser chaque ouvrage, des trois premières lettres du nom d'auteur. Il faut admettre toutefois que pour les séries nombreuses des sections *Romans* l'encombrement se produit vite et la remise en place est laborieuse (série Ma par exemple : Malraux — Mauriac — Maurois,

etc.). Le système Cutter adapté permettrait une remise en place rapide des ouvrages. Il serait particulièrement efficace pour les fonds vraiment importants.

Quelques essais limités seraient souhaitables. Espérons qu'ils viendront confirmer notre impression : les tables « Cutter » ainsi adaptées pouvant s'employer avec n'importe quel système de classification nous paraissent devoir rendre des services et accroître, dans nos bibliothèques publiques, l'efficacité du libre-accès.

P. SALVAN.

432. — WIECKOWSKA (Helena) et PLISZCZYŃSKA (Hanna). — Podreczny słownik bibliotekarza. [Vocabulaire du bibliothécaire]. — Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1955. — 23,5 cm, 309 p.

Ce « Vocabulaire du bibliothécaire », bien que destiné en premier lieu à l'usage des bibliothécaires polonais incite, par sa partie multilingue, les lexicographes étrangers à introduire les termes polonais dans leurs dictionnaires spécialisés. Avec ses 3.000 mots, il présente et explique, nous disent les auteurs, la terminologie polonaise de bibliothéconomie et donne sa traduction en anglais, français, allemand et russe. La première partie qui constitue le lexique polonais est, en outre, suivie de tables alphabétiques en quatre langues où tous les termes de langues anglaise, française, allemande et russe font l'objet de renvois à leurs équivalents polonais de la partie principale. C'est là que réside son intérêt sur le plan international et où sa contribution peut être intéressante pour la coopération internationale entre les bibliothèques.

I. FOREST.

ÉQUIPEMENT

433. — SCHUNK (Russel J.). — Stacks problems and care. — (In : *Library Trends*. Vol. 4, n° 3, Jan. 1956, pp. 283-290).

Russel J. Schunk, directeur des bibliothèques de l'État de Minnesota (U. S. A.) et auteur d'une excellente brochure *Pointers for Public Library Building Planners*, publiée par l'A. L. A. en 1945, aborde dans un article du numéro spécial du *Library Trends* de janvier 1956, les problèmes du magasin à livres, en rappelant quelle conception on s'en faisait aux États-Unis il y a exactement 50 ans (cf. *Library Journal*, July 1906), et quelles doivent en être aujourd'hui les principales caractéristiques. Dans l'ensemble elles sont très proches de celles que nous avons rappelées pour un « magasin à livres type », dans un article du *Bulletin des bibliothèques de France* de mars 1956 (pp. 183-206). L'auteur passe ensuite en revue les problèmes posés par l'administration des magasins, le libre-accès, la surveillance des personnes autorisées à y circuler, la réserve, le contrôle des températures, le nettoyage, l'aération, l'éclairage.

J. BLETON.

434. — STRAHM (Dr. H.). — Eine umwälzende Neuerung im Magazinsystem. — (In : *Nachrichten der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare*. Jhr. 31, 1955).

Dans cet article se trouvent exposés les deux systèmes de rayonnages mobiles à grande densité inventés par un ingénieur suisse, Hans Ingold, et brevetés sous le nom de « Com-

pactus ». Le premier, qui date de 1947 et qui est entièrement automatique, nécessite un moteur électrique relativement puissant et un dispositif de sécurité qui en rendent le fonctionnement assez coûteux. En 1952, cet ingénieur mit au point un système moins coûteux et plus simple, dit « semi-automatique » : un moteur de 3/4 de CV suffit à entraîner les casiers mobiles qu'on pousse à la main à l'aide d'un levier. C'est ce système qui a été adopté à la Bibliothèque municipale et universitaire de Berne en 1952 et 1954, dans un sous-sol de 51 m de long et 3 m de haut. Une description précise en est donnée ici. Les rayons avec tasseaux en hêtre semblent être en bois aggloméré (« pavatex ») bordés de caoutchouc pour assurer une fermeture silencieuse et une bonne étanchéité. Dans le cas précis de Berne, le gain de place aurait été de 241 à 271 % par rapport à une implantation classique de rayonnages fixes. Au m², la charge au sol est de 1.080 kgs.

Comme l'indique très justement l'auteur de cet article un tel système peut se justifier « là où la place est chère » et pour des documents peu fréquemment consultés, des archives, par exemple.

J. BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

435. — *Bibliotheca van der Linde. — Niemeijeriana. A catalogue of the chess collection in the Royal library, The Hague. — The Hague, Koninklijke Bibliotheek, 1955. — 21 cm, XI-342 p.*

La Bibliothèque royale de La Haye possède un fonds important de livres concernant le jeu d'échecs. Ce sont essentiellement les collections du Dr Van der Linde et du Dr Niemeijer — venues enrichir celles de la Bibliothèque respectivement en 1876 et en 1948 — qui constituent ce fonds très spécialisé dont on nous donne aujourd'hui le catalogue.

Les 6.493 livres et périodiques répertoriés sont classés sous des rubriques systématiques que complète un index auteurs.

Ce catalogue, qui ne prétend point être une bibliographie descriptive et scientifique n'en est pas moins un instrument de travail précieux pour tous ceux qui s'intéressent au jeu d'échecs et à son histoire.

A. LHÉRITIER.

436. — *Books, libraries, librarians. Contributions to library literature selected by John David Marshall, Wayne Shirley, Louis Shores. — Hamden (Conn.), The shoe string press, 1955. — 21,5, xv-432 p.*

Un jeune bibliothécaire des États-Unis, J. D. Marshall, ayant entrepris au cours de ses études professionnelles de recueillir les textes intéressants les bibliothécaires vient de publier cette anthologie.

Bien que les études recensées soient dues en majorité à des auteurs anglo-saxons contemporains, le choix s'étend pourtant du discours inaugural du bibliothécaire de la Maison de la Sorbonne, Cotton des Houssayes (1780), à une étude sur la psychologie de la profession, présentée en 1952 à une réunion des bibliothécaires autrichiens. Les situations et les problèmes évoqués sont naturellement surtout ceux des bibliothèques des États-Unis, mais

tous nos collègues y retrouveront quelques traits de leur propre situation ou de leurs propres problèmes.

Certaines contributions sont d'un humour très savoureux comme l'étude des symptômes de la « Crampe du lecteur » par Hight ou la description, à la manière d'un cercle de l'Enfer de Dante du châtement de ceux qui ont mal usé des livres ou des bibliothèques par Pearson. Quelques-unes ont une véritable valeur littéraire comme les « Sept joies de la lecture » de Mary Plummer. D'autres enfin s'efforcent d'approfondir ce qu'on pourrait appeler la philosophie de la profession de bibliothécaire. Il est intéressant, à ce propos, de constater que la tendance américaine à ne voir dans le bibliothécaire qu'un technicien et à considérer que « le bibliothécaire qui lit est perdu » (l'aphorisme a été proféré autrefois) perd du terrain. Maints chapitres, au contraire, montrent tout ce qu'une culture aussi étendue et aussi équilibrée que possible et une appréciation personnelle des valeurs littéraires ou scientifiques apportent d'essentiel à l'exercice de sa tâche. Nul n'a mieux exprimé cela que l'Autrichien Grasberger : « Tout travail sur des livres exige une pénétration intérieure et personnelle. » L'auteur ajoute d'ailleurs : « Et pourtant la besogne quotidienne du bibliothécaire, aussi bien ses rapports avec le public que le fardeau des routines techniques, risquent de saper en lui les ressources profondes nécessaires à cette pénétration ». Aussi bien, tous ne réalisent pas cet idéal puisqu'un chapitre a pu être intitulé « le bibliothécaire en tant qu'ennemi des livres » tandis qu'un autre est consacré à la « bibliokleptomanie » et résume les déprédations les plus notoires subies par les bibliothèques. (Notons en passant que les dommages causés par les nazis aux bibliothèques européennes semblent mal connus aux États-Unis.)

Une intéressante étude de R. C. Swank sur les moyens audiovisuels montre ce que les techniques modernes peuvent ajouter au texte imprimé comme complément et comme enrichissement et souligne fort justement combien il est faux et déloyal d'opposer de telles techniques aux livres et de comparer, comme on le fait souvent, de mauvais films à d'excellents livres.

Plusieurs contributions sont consacrées aux bibliothèques d'enfants. Faut-il amener la littérature aux enfants en cherchant par des enquêtes à connaître leurs lectures préférées? ou au contraire ne vaut-il pas mieux amener les enfants à la littérature? se demande S. W. Krutch. A. E. Boswick distingue deux sens très différents du mot enfant : d'une part chaque individu au cours de son évolution vers l'âge adulte et d'autre part les constantes des groupes d'enfants d'âge analogue. L'attitude de « l'enfant » à l'égard des livres et par suite celle du bibliothécaire à l'égard de « l'enfant » sont assez différentes suivant qu'il s'agit de l'un ou de l'autre sens du mot. F. C. Sayers, étudiant un programme de lecture pour l'enfance, rappelle avec raison que « lire est un art » et que, « tout le monde n'étant pas lecteur-né », il est vain d'essayer de réduire les livres à leur plus petit commun dénominateur dans l'espoir chimérique d'amener la population en masse dans des bibliothèques dont les collections seraient sans valeur.

La question des rapports du bibliothécaire avec la population que la bibliothèque doit desservir est étudiée sous l'angle des très grandes agglomérations urbaines par R. A. Ulveling et sous celui des villes d'importance moyenne et des régions suburbaines par G. W. Gilman.

Un article de R. Savord évoque les bibliothèques spécialisées et leur importance croissante pour la recherche et la production, tandis qu'un Anglais C. B. Tinker et un Améri-

cain H. M. Wriston parlent des bibliothèques universitaires, en l'espèce plus précisément des « College libraries », dans leurs pays respectifs. Tous deux insistent sur le souci de donner à l'étudiant le respect des sources et de le rendre familier avec les grands livres de tous les temps. Aussi bien la formation, sur ce point, doit-elle commencer dès l'âge le plus tendre pour se continuer pendant toute la durée des études afin d'aboutir à rendre les lecteurs capables de discrimination. C'est ce que W. W. Bishop appelle « l'apprentissage de l'usage des livres », chapitre où se trouvent d'excellentes notations.

Ce qui est nécessaire à tout lecteur est à plus forte raison indispensable à celui qui se destine par carrière au service de la lecture. Plusieurs chapitres s'efforcent de rechercher les signes les plus valables d'une authentique vocation de bibliothécaire ainsi que les traits qui caractérisent celui-ci. Dans une introduction John David Marshall déclare que le plus urgent besoin des bibliothèques à l'heure actuelle est d'attirer des hommes (ou des femmes) qui aient la passion des livres. Passion des livres de naissance et aussi par goût, passion des livres par éducation et aussi par profession, passion qui soit non seulement une vocation, mais une marotte (*hobby*). « Le bon bibliothécaire est l'homme des livres (*bookman*). » J. D. Marshall ajoute et on ne peut qu'y souscrire : « A condition qu'elle soit dominée comme il convient, cette passion est le meilleur atout du bibliothécaire. » Aussi quelques pages, dues à L. Shores, apportent-elles des recettes aussi variées qu'ingénieuses pour lui permettre de trouver le temps de lire. Sous le titre « Névroses des bibliothécaires » Miss Mac Crumm remarque que la profession n'en est encore qu'au stade de l'adolescence et qu'elle n'attire pas assez les personnalités de valeur qui lui préfèrent trop souvent la recherche et l'enseignement. Elle mentionne l'incompréhension du public parmi les causes de cette situation. Et pourtant Shores envisage comme probable et prochaine une sorte de promotion des bibliothécaires (au moins des « reference-librarians ») dont le rôle croît en importance à mesure que le travail de référence tient une plus grande place dans la recherche et par voie de conséquence dans la production : Actuellement le bibliothécaire n'est qu'un auxiliaire (« aid »), il deviendra un véritable associé (« full partner ») de la recherche elle-même. Shirley évoque quelques-unes des grandes figures des bibliothécaires américains, des précurseurs comme Melvil Dewey, Cutter et John Cotton Dana.

L'ouvrage s'achève par plusieurs études sur le problème de la censure si débattu ces dernières années aux États-Unis et reproduit en conclusion les déclarations de l'A. L. A. sur la liberté de la lecture et sur le « labeling », c'est-à-dire l'apposition sur les livres eux-mêmes de mentions relatives à leurs tendances philosophiques ou politiques.

Bien qu'elle aborde quelques-unes des questions les plus graves qui se posent à la conscience de nos collègues, cette anthologie n'est pas d'une lecture austère. De temps à autre un trait humoristique ou quelque anecdote dont on nous assure qu'elle est vraie font naître des sourires que la littérature bibliothéconomique suscite assez rarement. Parmi ces traits, quelques-uns des meilleurs nous ont paru les suivants : un bibliothécaire en prenant possession de son poste divisa son fonds en deux lots : les ouvrages épuisés et ceux qui étaient encore en vente en librairie dans l'intention de se défaire du premier comme « inutile » et « périmé » ! L'autre anecdote éveillera peut-être plus les sympathies. C'est celle de ce conservateur qui examinant, au cours d'un voyage en Europe destiné à compléter des collections importantes, un lot de débats parlementaires britanniques qu'il allait faire expédier à sa bibliothèque, s'aperçut qu'il avait communiqué par erreur à son vendeur la liste de ce qu'il possédait comme la liste de ses lacunes !

Si l'on tentait de faire une synthèse des opinions parfois si diverses exprimées par près de 40 auteurs venus des horizons les plus variés, on pourrait l'exprimer par ce seul mot : *choisir*. Tout l'honneur et toute la difficulté du rôle du bibliothécaire c'est le choix du meilleur; non pas afin d'imposer ses idées personnelles au lecteur, mais au contraire afin de mettre celui-ci à même d'exercer à son tour son propre jugement en plaçant à sa portée les meilleures sources d'information.

M. E. MALLEIN.

437. — Bücherschau der Weltkriegsbücherei. 27 Jhrg, Heft 3-4, 1955. — Dokumentation und Quellenkunde zur Weltkriegsgeschichte, Wehrkunde, Zeitgeschichte und Auslandskunde. Zum Jubiläum der Weltkriegsbücherei 1955.

Ce numéro de la Bücherschau de la « Weltkriegsbücherei », publié à l'occasion du quarantième anniversaire de la fondation de la « Weltkriegsbücherei », mérite à la fois l'attention de l'historien des deux guerres mondiales et celle du bibliothécaire.

En effet, on relève, après la partie habituelle de la Bücherschau réservée aux nouvelles acquisitions de la « Weltkriegsbücherei », divers articles de sujets variés dont quelques-uns nous intéressent tout spécialement. Si l'article du général Hans Rumpf sur les bombardements aériens de l'Allemagne lors de la deuxième guerre mondiale s'adresse aux seuls historiens, en revanche les études sur la « Weltkriegsbücherei » sont d'un intérêt immédiat pour tout ami des bibliothèques. Deux articles, celui de l'administrateur, Heinrich Franck, et celui du directeur, Erwin Weiss, relatent l'histoire mouvementée de cette bibliothèque depuis sa fondation à Berlin, en 1915, par l'industriel souabe Richard Franck, jusqu'à l'année 1955, en passant par son transfert au château de Rosenstein près de Stuttgart en 1920, sa vie difficile sous le 3^e Reich, la destruction d'une partie importante de ses collections lors du bombardement du 12 et du 13 septembre 1944 qui anéantit le château de Rosenstein (25 000 livres, toute la collection des affiches, une partie des journaux furent la proie des flammes), la mise sous séquestre et le transport à Washington des collections qui avaient échappé à l'incendie, puis leur restitution par les autorités américaines en avril et mai 1948 et le transfert de l'ensemble des fonds dans les locaux de la « Landesbibliothek » de Stuttgart en septembre 1951. Cet historique de la « Weltkriegsbücherei » est suivi d'une étude, par Max Gunzenhäuser, sur le catalogue méthodique de cette bibliothèque qui ne peut manquer d'attirer la curiosité des techniciens.

L'article de Jacques Willequet : *La Belgique et la deuxième guerre mondiale. Orientation bibliographique* présente, d'un point de vue différent — celui de la méthode bibliographique — un intérêt non moins grand. L'auteur groupe par grands sujets les principales publications belges et étrangères se rapportant à : l'Histoire diplomatique; la Campagne de mai 1940; la Question royale; le Gouvernement de Londres; les Combats de la Libération.

Il porte un jugement de valeur sur les publications citées et expose l'état des questions. Cet article succinct, mais néanmoins très substantiel, constitue un modèle du genre.

M. ADLER-BRESSE.

438. — DENNIS (Willard K.). — Legislating in Missouri. (In : *Library Journal*. Vol. 81, n° 4, 15 Fébr. 1956, pp. 488-492).

Le Missouri a fait un énorme effort ces dix dernières années pour développer ses bibliothèques publiques. Il a maintenant un service qui assure la distribution des livres dans 48 des 114 comtés que comprend l'état de Missouri. Par la constitution de 1945, la participation de l'État dans le domaine des bibliothèques a été décidée. Cette décision a suscité l'enthousiasme des administrateurs des bibliothèques municipales existantes.

En 1951 a été créé « le Comité du Plan des Bibliothèques du Missouri ». C'était probablement la première fois que des administrateurs, des législateurs et des bibliothécaires travaillaient ensemble pour fixer les devoirs de l'État et pour déterminer les principes qui devaient guider bibliothécaires, administrateurs et législateurs afin de rendre possible l'utilisation des bibliothèques par chaque habitant du Missouri.

J. LECOCQ-LEINER.

439. — FILON (S. P. L.). — Library co-opération. The general situation. (In : *The Library Association record*. Vol. 58, n° 2, Febr. 1956, pp. 57-64).

Lors d'une conférence faite en novembre 1955 à Grasmere, devant des bibliothécaires anglais, l'auteur expose les efforts qui ont été faits depuis la « Royal Society's Conference on scientific information » en 1948, pour améliorer les achats d'ouvrages et de périodiques, rationaliser les échanges, préserver les richesses nationales, développer le prêt entre bibliothèques. Il regrette que les plans se soient multipliés, et que l'on se soit arrêté sur la voie des réalisations.

Tous ces problèmes sont d'un grand intérêt pour les bibliothécaires français, mais les solutions proposées en Angleterre sont si étroitement liées à l'organisation particulière du système de bibliothèques que cet article ne peut être qu'une source d'inspiration pour l'étude des mêmes questions en France.

A. PUGET.

440. — FRAME (Paul N. et Florence K.). — Learned « Fish » or clerical « Fowl ». (In : *Library Journal*. Vol. 81, n° 4, 15 Febr. 1956, pp. 485-487).

Les auteurs de cet article nous font part des reproches adressés par les critiques américains aux bibliothécaires de leur pays.

Ils déplorent avant tout le manque de culture générale des bibliothécaires et pensent qu'il est à craindre que ceux-ci ne perdent leur statut professionnel s'ils ne savent pas consacrer davantage de temps à devenir « connaisseurs en livres », « experts dans le domaine du savoir ». Nous devons, ajoutent-ils, retourner à la tradition classique : « érudition, connaissance, amour du livre ». Si les bibliothèques peuvent rendre des services sans employer des bibliothécaires cultivés, elles sont amenées à disparaître, car il y aura très peu de différence entre « le maniement des livres dans une bibliothèque et la vente du bœuf ».

J. LECOCQ-LEINER.

441. — FUSSLER (Herman H.). — A New pattern for library co-operation. (In : *Library Journal*. Vol. 81, n° 2, 15 Jan. 1956, pp. 126-133).

De nombreuses bibliothèques réclament actuellement l'acquisition des journaux étrangers courants, édités à travers le monde. Il est évident que, pour une bibliothèque privée, un champ d'acquisition aussi vaste est extrêmement onéreux d'autant plus que nombre de ces journaux ne seront consultés dans chacune de ces bibliothèques que par un très petit nombre de lecteurs.

Pour résoudre ce problème, l'« Association of Research Libraries » (Association des bibliothèques de recherches) propose de créer un « pool » national des journaux étrangers courants microfilmés. Les bibliothèques supporteront ce « pool » financièrement à l'aide d'une souscription annuelle qui donnera au souscripteur le droit d'emprunter des microfilms au « pool » chaque fois que les besoins s'en feront sentir. Pour réaliser ce projet, l'« Association of Research Libraries » va créer un comité permanent qui sera connu sous le nom de « Foreign Newspaper Microfilm Committee » (Comité des Journaux étrangers microfilmés). Ce comité se compose de 5 membres, élus pour 5 ans, et représente les institutions. Il est chargé : 1° de dresser la liste des journaux qui doivent être microfilmés ou achetés sous forme de microfilms; 2° de choisir et de décider avec un organisme approprié de la réception, du collationnement, des réclamations et du microfilmage des journaux; de l'impression des positifs, de la conservation des négatifs, de la conservation et du prêt des positifs et enfin du paiement des souscriptions. (Il est dès maintenant prévu que le comité chargera le « Midwest Interlibrary Center » de l'organisation de la plupart des services nécessités par ce pool; 3° de déterminer le montant de la souscription après la première année de fonctionnement; 4° de présenter chaque année un rapport annuel sur le fonctionnement du « pool » à l'« Association of Research Libraries » et aux institutions.

Il est décidé dès maintenant que chaque bibliothèque ou que chaque « non-profit organisation » des États-Unis et du Canada peut devenir souscripteur par le paiement de la souscription annuelle appropriée. Cette souscription donne droit à toute institution d'emprunter au « pool » le microfilm de tout journal acquis au cours de l'année ou des années pendant lesquelles le souscripteur a réglé sa cotisation même s'il n'est plus membre actuellement. La souscription initiale a été fixée à 500 dollars et couvre l'acquisition au 1^{er} janvier 1956 de 100 journaux étrangers courants. Pour la France, nous trouvons : *Combat*, *Le Figaro*, *l'Humanité*, *Le Monde*. Certains organismes comme la Bibliothèque de Harvard ont accepté d'envoyer au « pool » les négatifs des « 640 000 feet » de journaux étrangers microfilmés depuis juillet 1938. Ceci comblera le fossé 1938-1956.

Nous pensons que cette heureuse initiative aurait intérêt à être étudiée dans le détail par les bibliothèques et les centres de documentation de notre pays.

J. LECOCQ-LEINER.

442. — IMMELMAN (R. F. M.). — Some problems concerning the education of librarians. (In : *Suid-Afrikaanse Biblioteke*. Deel 23, n° 3, Jan. 1956, pp. 78-86).

La situation des bibliothèques en Afrique du Sud est exposée ici avec beaucoup de précision, par M. R..F..M. Immelman, directeur de l'École des bibliothécaires, à l'Université de Cape Town, le 22 septembre 1955 (Conférence de Port Elizabeth). Mais les

problèmes posés ne sont pas seulement relatifs à l'Afrique du Sud, ils sont essentiels et intéressent toutes les bibliothèques.

Quels sont les buts et les fonctions des bibliothèques publiques? Quelle est leur sphère d'activité? Par qui sont-elles fréquentées et dans quelle mesure a-t-on su répondre aux demandes formulées par les lecteurs?

Fondées entre 1935 et 1955, les bibliothèques sud-africaines se sont considérablement développées dans cette période; elles vont s'accroître encore bien davantage d'ici 25 ou 30 années. Il n'en reste pas moins — selon l'auteur — à déplorer l'esprit de routine qui pèse sur leur organisation présente. La formation de bibliothécaires professionnels s'impose avec rigueur. Les bibliothèques devront être pourvues d'un personnel scientifique qualifié, dont le recrutement se fera parmi les diplômés des universités. Il conviendra de tenir compte de la personnalité du candidat, celle-ci est essentielle et devra être considérée avec beaucoup de discernement. Ces conditions une fois remplies, l'étudiant pourra entrer à l'École des bibliothécaires, où il recevra un enseignement à la fois théorique et pratique. La formation des spécialistes — pour ceux qui voudront se spécialiser — ne se fera que plus tard.

Le bon fonctionnement des bibliothèques ne sera assuré qu'en faisant appel à toutes les compétences. Les lettres ne devront pas avoir priorité sur les sciences et il est également nécessaire de recruter des candidats qualifiés en matières commerciales, industrielles, juridiques, politiques, etc. La durée des études, à l'École des Bibliothécaires de Cape Town, ne dépasse pas une année, ce qui paraît insuffisant. M. Immelman déplore, d'autre part, qu'il soit à peu près impossible de trouver des professeurs ayant une expérience suffisante des bibliothèques, pour la formation des futurs bibliothécaires.

S. LE HARTEL.

443. — NEWTON (Vivien V.). — A Year with the Children's department at Brooklyn. (In : *The Library Association record*. Vol. 58, n° 2, Febr. 1956, pp. 64-67).

La bibliothèque de Brooklyn se compose d'une bibliothèque centrale et de cinquante annexes pour 2.823.000 habitants. Une population de couleur à côté de blancs de descendance européenne très variée, crée des problèmes tout particuliers pour les enfants qui n'ont pas encore la maîtrise de la langue anglaise et à qui il faut donner des livres de leurs pays d'origine pour les attirer. Les locaux réservés aux enfants (jusqu'à 13 ans) et aux adolescents, varient depuis le « children's corner » jusqu'aux salles spacieuses et très modernes de certaines annexes.

La bibliothèque prend part tous les ans à la « Semaine du livre » organisée dans tout le pays, par des expositions, des heures du conte, des films. Au cours de l'année, l'heure du livre illustré complète pour les plus petits l'heure du conte qui a lieu aussi dans les écoles, et, l'été, dans les parcs. Un contact très étroit est maintenu entre la bibliothèque et les parents et les écoles.

Le Comité de choix des livres se réunit tous les mois et dresse une liste avec analyses et commentaires qui est envoyée à tous les bibliothécaires d'enfants qui peuvent examiner les ouvrages à la bibliothèque centrale, et répartir leurs achats en fonction de leurs possibilités financières. Un personnel très entraîné travaille avec enthousiasme avec les jeunes et accueille des bibliothécaires anglais : l'auteur de cet article a passé un an à Brooklyn

comme suite à l'accord conclu entre l'A. L. A. et la Library Association pour faciliter les stages entre les bibliothèques des États-Unis et d'Angleterre.

A. PUGET.

444 — O'NEILL (Thomas P.). — Libraries in Ireland : an historical outline. (In : *The Library Association record*. Vol. 58, n° 2, Febr. 1956, pp. 47-57).

Cet article, suivi d'une bibliographie, est un excellent résumé de l'histoire des bibliothèques d'un pays de vieille civilisation. Dès le VI^e siècle, les couvents irlandais et leurs ateliers de copistes maintiennent la culture gréco-romaine languissante en Europe occidentale. Les invasions danoises du IX^e siècle menacent de destruction de nombreux manuscrits qui sont sauvés par les couvents étrangers. La culture refléurit avec les Anglo-normands, mais un nouvel exode des ouvrages les plus précieux se produit lors de la suppression des monastères sous Henry VIII et Elizabeth.

Depuis la fin du XVI^e siècle, l'Irlande se couvre d'un réseau de bibliothèques : les collèges, les autorités ecclésiastiques, les sociétés savantes, les grands collectionneurs rivalisent de zèle jusqu'à la naissance des bibliothèques de lecture publique dans les villes et les comtés (*Public Libraries Act* de 1947 et création de l' « Ireland Advisory Council » en 1949).

A. PUGET.

445. — The School library : a materials center. Tentative statement accepted by the American association of school librarians at the A. L. A. Philadelphia conference for further study and action (In : *A. L. A. bulletin*. Vol. 50, n° 2, Febr. 1956, pp. 81-90).

Le matériel éducatif s'est considérablement enrichi pendant ces dernières années. À côté du matériel traditionnel et fondamental : livres, périodiques, brochures, ont pris place dans les salles de classe la radio, la télévision, le film, le microfilm, les clichés, les enregistrements sur disque ou sur bande magnétique. C'est la raison pour laquelle beaucoup de bibliothèques scolaires sont devenues, aux États-Unis, des centres chargés de fournir aux professeurs non seulement des imprimés mais encore tout le matériel audio-visuel dont ils peuvent avoir besoin. Dans cette série d'articles publiés par l'*A. L. A. Bulletin*, professeur, directeur d'école, spécialiste des techniques audio-visuelles, et bibliothécaire expriment leur point de vue sur cette nouvelle activité de la bibliothèque scolaire.

Alice Sterner fait entendre l'opinion des professeurs. Si l'imprimé demeure, pour ceux-ci, la base de toute éducation, les autres procédés ne doivent cependant pas être considérés comme de simples accessoires. Il appartient au professeur de choisir ceux qui conviendront le mieux à ses élèves. Mais c'est au bibliothécaire que revient la tâche de les guider dans ce choix et de lui fournir dans les meilleurs délais le matériel dont il a besoin.

Ceci implique nécessairement une étroite coopération entre bibliothécaire et professeur : cette question est notamment traitée par Dorothea I. Godfree, bibliothécaire et Donald W. Lentz, directeur de la « Junior high school » de Port Washington.

E. Ben Evans, « director of instructional materials », donne ensuite l'avis du spécialiste et souligne les multiples avantages qui peuvent résulter de la transformation de la bibliothèque scolaire en centre dépositaire du matériel audio-visuel : elle centralise ce matériel et épargne ainsi aux professeurs de longues recherches, elle est administrée par une seule personne qui assume toute la responsabilité du service, elle permet d'utiliser au mieux

les crédits disponibles, enfin le spécialiste, grâce à l'aide du bibliothécaire et de ses assistants qui se chargent de toutes les besognes techniques, peut se consacrer pleinement à sa tâche.

Enfin E. Kathryn Miller, bibliothécaire à la « Hickory junior school » nous fait part de son expérience. Elle nous expose le système tout à fait ingénieux de contrôle en usage dans sa bibliothèque qui permet de voir immédiatement où se trouve le matériel emprunté, les méthodes utilisées pour mettre rapidement les ressources de la bibliothèque à la disposition des professeurs et des élèves et leur en apprendre le maniement.

Ainsi donc, il semble qu'aux Etats-Unis la bibliothèque scolaire, sans renoncer à sa fonction première, se soit annexé le domaine de l'image et du son. « Apprendra-t-on à lire en l'an 2.000? » demandait M. Georges Duhamel dans un récent article du *Figaro littéraire* et il exprimait la crainte de voir les générations futures dire « Au commencement était le film »... Ce développement inattendu des bibliothèques scolaires pourrait confirmer pareille crainte si l'imprimé n'y conservait toujours une place prépondérante.

[J. CHASSÉ.]

§ III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES]

446. — COLLISON (R. L.). — Les Services bibliographiques dans le monde. 3^e rapport annuel. 1953-1954 (1^{er} septembre — 31 août). Paris, Unesco, 1955. — 97 p., 27,5 cm. (Unesco/cua/72).

Ce rapport, qui fait suite aux deux premiers rapports établis sur la demande du Comité consultatif international de bibliographie par M^{lle} L. N. Malclès, met à jour à la date du 31 août 1954 les renseignements fournis sur les activités bibliographiques dans les divers pays. On trouvera une description détaillée de ce document dans le *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*. Vol. 10, n^o 4, avril 1956.

Nous croyons savoir qu'un nouveau rapport est en préparation par les soins de M. Collison. Il doit porter sur la période qui s'étend entre le 1^{er} septembre 1954 au 31 décembre 1954.

447. — EVANS (Charles). — The American bibliography. A chronological dictionary of all books, pamphlets and periodical publications printed in the United States of America from the genesis of printing in 1639 down to and including the year 1800 with bibliographical and biographical notes. Vol. XIII : 1799-1800, by Clifford K. Shipton. — Worcester, Mass., American Antiquarian Society, 1955. — 30 cm, 5 ff. n. {ch., 349 p.

Il n'est aucun bibliothécaire qui ne connaisse et ne consulte occasionnellement l'un des plus beaux répertoires bibliographiques des Etats-Unis et peut-être l'un des plus remarquables de tous les pays : l'*American bibliography*, de Charles Evans, publiée de 1903 à 1934, en 12 vol. in-4^o, pour faire le bilan de la production typographique américaine de 1639, date de l'installation de l'imprimerie aux États-Unis, jusqu'à 1800.

Ce répertoire surpasse en effet les meilleurs non seulement par sa richesse et sa forme parfaite, mais encore par ce fait que son mode de classement chronologique assez rare, ainsi que les introductions savantes d'Evans en font l'une des sources les plus précieuses pour l'histoire de la civilisation et de la culture aux États-Unis pendant près de deux siècles.

Né en 1850, Evans découvre sa vocation de bibliographe de bonne heure alors qu'il

travaille au Boston Atheneum à seize ans. Il y témoigne de ce « génie des livres sans lequel il ne peut être de bon bibliographe, pas plus qu'il ne peut être de bon musicien sans oreille ». A vingt-deux ans, il organise et dirige l'Indianapolis Public Library, et dans les trente années qui suivent, il fait de même à l'« Enoch Pratt Free Library » de Baltimore, à l'« Omaha Public Library » et à la « Newberry Library » de Chicago. En 1901, âgé de 51 ans, il décide de consacrer le reste de sa vie au grand projet qu'il caresse depuis 1880 et, pendant trente-cinq ans, il demeure fidèle à son but. En 1908, il reçoit l'appui de l'American Antiquarian Society et de son directeur Clarence Brigham. La première guerre mondiale porte un rude coup à son entreprise, mais sa persévérance ainsi que l'appui financier de l'« American Council of learned Societies » font qu'il l'a conduit presque à son terme; la mort l'interrompt en 1935, après 12 volumes publiés, le douzième en 1934 pour les années 1798 et 1799 (lettres A.-M.).

Plus de vingt années se sont écoulées avant que l'œuvre soit reprise et achevée par les soins de l'« American Antiquarian Society » et sous la direction de Clifford K. Shipton. Ce dernier achève l'année 1799 (lettres N-Z) et traite l'année 1800. Il travaille selon les traditions consacrées par Evans et il souligne que l'*American bibliography* est le fruit de la « dévotion » d'un seul homme. A son exemple, il ne signale que des livres vus par lui-même ou par des collègues sûrs. Il est cependant conduit à alléger ou simplifier quelques signalements, ne pouvant toujours se livrer aux généreuses transcriptions et descriptions de son modèle. Cependant il a exploré un plus grand nombre de bibliothèques que celui-ci — cent quarante-trois au total — dont il donne la liste ainsi que les sigles. De même que dans les douze volumes précédents, on trouve dans le treizième les dates biographiques de chaque auteur, celles de fondation et de cessation des publications périodiques, enfin de nombreuses tables finales : par auteurs (avec rappel abrégé des titres), par anonymes et par disciplines. Telle est cette œuvre de grande classe qui pour les treize volumes ne renferme pas moins de 39.162 titres.

L.-N. MALCLÈS.

448. PARENTI (Marino). — Rarità bibliografiche dell'Ottocento. Materiali e pretesti per una storia della tipografia italiana nel secolo decimonono. Vol. II. — Firenze, Sansoni antiquariato, 1956. — 25 cm., 278 p., fac-sim. en noir et en coul. — (*Contributi alla Biblioteca bibliografica italiana*, 13).

Marino Parenti, un des plus éminents bibliographes et bibliophiles italiens contemporains, est un spécialiste du XIX^e siècle. En 1941, la revue *Emporium* obtint de lui une série d'articles portant sur des questions bibliophiliques du siècle dernier, questions variées allant des *Promessi Sposi* à *Pinocchio*, de l'historien Cantù au poète Tarchetti. Tout en signalant, décrivant, illustrant des trésors peu connus, Parenti en profitait pour donner des renseignements historiques et d'intérêt littéraire sur les auteurs; chaque article se terminait par des renseignements analogues sur les éditeurs cités.

Ces articles, fort appréciés, furent réunis en un volume intitulé : *Rarità bibliografiche dell'Ottocento*; en sous-titre : *Materiali e pretesti per una storia della tipografia italiana nel secolo decimonono*, vol. 1, paru en 1944 à Bergamo, auprès de l'« Istituto italiano d'artigrafi ». D'autres volumes étaient prévus; entre temps, le succès de l'ouvrage incitait l'éditeur à en donner, dès 1945, une seconde édition.

Les difficultés de l'après-guerre amenèrent l'éditeur de Bergame à renoncer à la suite de

l'œuvre commencée; mais M. Parenti, devenu le conseiller des éditions « Sansoni antiquariato », décida de reprendre là son projet et le fit entrer dans la belle collection *Contributi alla Biblioteca bibliografica italiana*, dont il est le directeur. Le volume I, déjà cité, fut repris en 3^e édition et devint le premier volume de cette collection (1953). Enfin le volume II (13^e de la série) vient de paraître en 1956.

Sous sa forme actuelle, l'ouvrage fait penser au *Trésor du bibliophile* de Carteret. En effet, pour ce deuxième volume, Parenti abandonne la forme d'articles agréables mais ne se prêtant pas à un classement systématique; il adopte l'ordre alphabétique d'auteurs (A-Z) et abrège les paragraphes informatifs, tout en gardant de nombreuses notes historiques, intéressantes et curieuses. Ce second volume est consacré aux brochures. La description bibliographique de ces éditions, en majeure partie originales, extrêmement complète et détaillée, s'accompagne de très nombreux et excellents fac-similés (en couleur pour quelques couvertures). Chaque ouvrage est suivi d'une bibliographie comprenant les répertoires et œuvres qui le mentionnent. Un bref index analytique termine l'ouvrage.

Ce qui a disparu de ce second volume (alors que le premier en tenait compte) ce sont les prix atteints par les ouvrages dans certaines ventes.

En résumé, ces deux volumes auxquels d'autres feront suite, apportent une contribution précieuse et rigoureusement scientifique à la connaissance des éditions rares du XIX^e siècle italien.

D. CANIVET.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

449. — LIBRARY OF CONGRESS. (Reference Department. Slavic and East European Division). Washington. — Geography of Yougoslavia. A selective bibliography. Compiled by Borivoje Z. Milojevic. — Washington, Library of Congress, 1955. — 26,5 cm, XVIII-79 p.

Instrument de travail destiné aux étudiants américains, cette bibliographie a été élaborée par un expert avec la participation des services de la Bibliothèque du Congrès et en accord avec les usages bibliographiques de la dite bibliothèque.

Elle comporte 830 notices signalétiques, une liste d'abréviations de titres de périodiques et un index auteurs. Elle permet de repérer les publications appartenant à la Bibliothèque du Congrès et ne mentionne que par défaut toute autre bibliothèque. Le cadre systématique de la répartition des notices se subdivise en dix sections, quatre concernant la géographie physique et six la géographie humaine. L'ordre des sections est discutable.

Compilation de travaux autochtones et étrangers, elle fait une place beaucoup plus large aux premiers. Les recherches entreprises à Zagreb, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec les travaux de géographie historique du professeur Matkovic, ont été poursuivies par A. Gavazzi, spécialiste d'hydrographie et de climatologie. Par la suite, l'Université de Zagreb s'est surtout consacrée à l'étude du relief karstique et de l'anthropologie de la région côtière de l'Adriatique. En Serbie, le professeur Cvijic de l'Université de Belgrade, s'est rendu célèbre par ses études de géographie physique et humaine, s'intéres-

sant spécialement à l'histoire des communautés rurales. Il a fait école. La fondation de l'Université de Ljubljana, après la première guerre mondiale, est à l'origine des recherches concernant la géographie de la Slovénie. L'apport des géographes étrangers est surtout allemand et autrichien, l'école de Vienne se consacrant surtout à l'étude de la Bosnie et de l'Herzégovine et, dans une certaine mesure, de la Croatie, alors que les géographes allemands ont étudié de préférence le Monténégro et la Macédoine.

D. REUILLARD.

450. — WHITMAN (Walt). — A catalog based upon the collections of the Library of Congress, with notes on Whitman collections and collectors [by Charles E. Feinberg]. — Washington, Library of Congress, reference department, 1955. — 22 cm, xviii-147 p.

Cette bibliographie a pour point de départ le catalogue de l'exposition Walt Whitman qui eut lieu en 1955 à la Bibliothèque du Congrès. Le travail de prospection, auprès des différentes collections publiques et privées, qui fut fait à cette occasion, nous permet de trouver en tête de l'ouvrage un chapitre, d'autant plus intéressant qu'il est accompagné de notes critiques, sur les manuscrits de Whitman et sur ses principaux collectionneurs. A cette introduction, les chapitres suivants qui traitent des différentes éditions de ses œuvres (œuvres complètes choisies, séparées, poèmes isolés) apportent un complément indispensable. Vient ensuite la partie documentaire où nous trouvons, rassemblées sous différentes rubriques, toutes les références utiles pour un travail sur Walt Whitman : biographies, bibliographies, iconographies, expositions, etc.

Ce travail particulièrement complet peut être considéré comme un modèle du genre pour tout bibliographe qui désire apporter une contribution sérieuse à l'étude d'un écrivain et ne pas faire uniquement œuvre de compilateur.

A. LHÉRITIER.

SCIENCES SOCIALES

451. — FRANCE. Institut national de la statistique et des études économiques. — Bibliographie sur la méthode statistique appliquée à la médecine et aux sciences anthropologiques. Liste d'ouvrages et d'articles en langue française. — Paris, 1955. — 34 p. multigr. (Faculté de Médecine de Paris, Centre d'études statistiques de la chaire d'hygiène et de médecine préventive. — Institut national de la statistique et des études économiques).

Il est précisé dans la préface que cette bibliographie doit permettre de s'initier à la méthode statistique. Médecins, biologistes, anthropologistes, psychologues y trouveront une utile documentation groupée en six chapitres : 1. Méthode statistique générale. 2. Méthode statistique en médecine et en biologie. 3. La méthode statistique en anthropologie, biotypologie, éducation physique. 4. Méthode statistique appliquée aux problèmes d'hérédité et de génétique. 5. Méthode statistique en psychologie et en psychotechnique. 6. La méthode démographique.

Il est précisé que cette bibliographie incomplète ne constitue qu'un « premier relevé commode » et qu'elle sera, dans la mesure du possible, tenue à jour.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

452. — DUPUIS (Claude). — Les Sources bibliographiques de l'entomologiste. 1^{re} partie. Bibliographies de bibliographies, bibliographies rétrospectives et courantes, sources diverses, bibliographies des ordres d'insectes. (In : *Cahiers des naturalistes. Bulletin des naturalistes parisiens*. Nouv. sér. T. X, Vol. commémoratif du cinquantenaire des naturalistes parisiens, 1955, pp. 77-112).

S'il existait pour chaque branche de la zoologie un guide aussi excellent que celui-ci, la tâche du bibliothécaire serait simplifiée. Heureusement pour ce dernier, l'auteur a très largement franchi les frontières de l'entomologie; il faut ajouter aussi que le groupe des insectes est de beaucoup le plus important du monde animal : quatre cent mille publications au moins (livres, mémoires, articles...) lui ont été consacrées depuis les débuts de l'imprimerie jusqu'à la fin de 1954. On conçoit que le chercheur se décourage devant une telle richesse et abandonne souvent au hasard la prospection des références nécessaires à ses travaux. Cet essai, dont l'unique but est d'orienter le savant en quête de documentation, ne prétend pas être le premier dans son genre, mais, beaucoup mieux que ses prédécesseurs, il constitue une véritable initiation. Au lieu de se borner à une énumération plus ou moins sèche des instruments bibliographiques, il groupe ceux-ci rationnellement, en explique avec minutie le mécanisme et surtout fait connaître, pour chacun d'eux, tout le parti qu'on peut en tirer.

M. C. Dupuis, entomologiste de profession, a eu entre les mains presque toutes les sources dont il dresse l'inventaire. Il les a utilisées pour ses propres recherches et se trouve, de ce fait, capable de porter sur elles des jugements de valeur. Le plan adopté, basé sur leur caractère bibliographique, est simple et commode. Aux chapitres 1 et 2, l'auteur va du particulier au général, c'est-à-dire des bibliographies exclusivement entomologiques aux bibliographies scientifiques, en passant par les bibliographies biologiques, ce qui élargit beaucoup la portée de son travail. Dans la rubrique « Sources diverses » sont énumérés les traités, les catalogues systématiques, les répertoires de nomenclature et les biographies. L'ordre suivi, à l'intérieur de chaque division, est l'ordre chronologique, mais non celui des dates d'édition qui présente, selon une juste remarque de l'auteur, un intérêt assez négligeable du point de vue du chercheur et peut même induire en erreur. Ce qui est capital, c'est la période couverte par une bibliographie : cette période est indiquée ici, en chiffres gras, avant le titre, soit par deux dates, soit par une date accompagnée d'une flèche dont la pointe est orientée vers la gauche, ou vers la droite, suivant qu'il s'agit d'une bibliographie rétrospective sans limitation dans le passé ou d'une bibliographie courante actuelle. Une telle présentation semble très pratique et mériterait d'être plus souvent adoptée.

M. Dupuis prépare à cet essai une suite qui sera consacrée aux bibliographies régionales et aux sources spécialisées, c'est-à-dire relatives aux disciplines touchant de plus ou moins près à l'entomologie : génétique, biochimie, paléontologie, etc... On peut regretter que la diffusion de cet excellent petit guide soit limitée par le tirage relativement restreint de la revue où il paraît. Souhaitons qu'après la publication de la deuxième partie, il en soit fait une édition indépendante.

M. MADIER.